

Annexe : la « peer review » ACME : une Association de Censeurs Mandarinaux Engagés

« ...there is no single royal road to the truth... » (BARNES, 2002)

Lors de la 6e *Conférence Internationale de Géographie Critique* tenue à Francfort en août 2011 (« *Crisis – causes, dimensions, réactions* »), dans un atelier ayant pour thème : « *Critique par la traduction ?* », Georges NICOLAS et Anne RADEFF ont présenté en collaboration avec Karl R. KEGLER deux communications intitulées respectivement : « La traduction comme « normalisation » d'une théorie erronée » et « *Die zentralen Orte: Übersetzung als "Normalisierung" einer fehlerhaften Theorie* ». Les responsables cet atelier ont ensuite proposé à tous les participants de publier leurs communications dans un numéro spécial de la revue ACME (*An International E-Journal for Critical Geographies*).

Leur but était « s'emparer [...] de la réflexion sur les langues et la traduction en géographie » pour examiner de manière critique « la domination de la langue anglaise » et « ses conséquences, telles qu'une normalisation touchant tant les contenus des recherches scientifiques, les contextes d'interprétation que les manières de faire de la recherche, alignés sur le système universitaire anglo-américain. » Cela implique précisaient-elles : « d'une part, de considérer la traduction comme une pratique potentiellement critique, permettant de questionner le système hégémonique et d'ouvrir de nouvelles possibilités d'expression pour d'autres langues, d'autres contenus, d'autres interprétations et d'autres pratiques scientifiques. D'autre part il est nécessaire de questionner également ces pratiques de traduction, car elles sont toujours politiques et liées à des questions de pouvoir. »

Georges NICOLAS et Anne RADEFF proposèrent alors d'examiner un exemple célèbre de traduction de l'allemand au français (Carl Ritter : *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen in Entwicklungsgänge der Geschichten* (1852) traduit par Élisée Reclus : *De la configuration des continents sur la surface du globe et de leurs fonctions dans l'histoire* (1859)) en donnant ainsi une « profondeur historique » à l'examen critique du rôle des traductions à partir d'autres langues que l'anglais. D'autant que Georges NICOLAS (-OBADIA) était un des auteurs de la publication en 1984 avec Danielle NICOLAS-OBADIA d'une traduction critique de l'*Einleitung zur allgemeinen vergleichenden Geographie* (1851) suivie d'une nouvelle version de la traduction en français de *Über räumliche Anordnungen auf der Außenseite des Erdballs und ihre Functionen in Entwicklungsgänge der Geschichten*.

Cette proposition fut agréée par les responsables de l'atelier qui donnèrent la garantie que l'article serait « évalué de manière non-anonyme », que les évaluateurs seraient compétents et qu'elles discuteraient avec les auteurs de « la pertinence » des rapports d'évaluation. Forts de ces garanties

Georges NICOLAS, avec l'aide d'Anne RADEFF, proposa un texte intitulé : « Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/partie ».

Sans se prononcer sur la compétence de tous les évaluateurs dont certains ne sortirent pas de l'anonymat, le résultat de ces « évaluations » fut un refus total d'envisager que les auteurs d'« Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/Partie » puissent avoir un autre avis critique que celui des « évaluateurs » sur la manière dont Élisée Reclus avait effectué sa traduction. Les deux « *reviewers* » proposèrent ni plus ni moins que d'abandonner et inverser la problématique et les idées développés par les auteurs dans leur article. Pour le premier : « mon hypothèse est que l'infidélité de [la traduction d'Élisée Reclus], comme d'habitude [sic] dans l'édition de l'époque, s'explique plutôt par un souci de lisibilité auprès du public français de la *Revue Germanique* que par des choix idéologiques prédéterminés ». Pour le second, étant donné que « la démarche d'Élisée Reclus part d'un bon sentiment [sic] », « il semble [...] préférable, pour une meilleure compréhension logique, d'intégrer les éléments biographiques concernant les rapports entre Carl Ritter et Élisée Reclus à l'issue de l'analyse comparée du texte et de sa traduction, pour alimenter les explications, et non le contraire. » Le tout emballé dans des recommandations partant « d'un bon sentiment » : « L'auteur devrait procéder à un travail sérieux de révision... » ; « Je suggère à l'auteur de réfléchir... » ; « J'invite l'auteur à considérer... » ; « Comme l'auteur a fait un travail philologique assez précis, il vaudrait la peine d'être rigoureux jusqu'au bout... » etc. accompagnées il est vrai d'un hommage surprenant au « travail substantiel [sic] de Nicolas-Obadia ». Ce qui montre la lucidité critique de ces « *reviewers* » !

Très touchés par les « encouragements à resoumettre un texte après de substantielles révisions » (« *rejected with encouragement to resubmit after substantial revisions as outlined in the report* »), afin de voir ce que signifie « l'analyse critique » dans *ACME* (BARNES, 2002, 12) et étant donné l'opposition « radicale » entre leur point de vue et celui des « *reviewers* », Georges NICOLAS et Anne RADEFF proposèrent à la coéditrice de la revue en français que : « Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/partie » soit publié avec les avis des « *reviewers* » en texte brut ou remis en forme. La réponse fut aussi méprisante que les avis des « *reviewers* ».

« Je crains [...] que vous ne vous mépreniez : *ACME* est une revue à comité de lecture (*peer-reviewed*). Cela implique que tous les articles soumis à *ACME* sont évalués par plusieurs relecteurs spécialistes du champ, et que c'est leur avis qui décide de la publication ou non des textes. C'est ce qui garantit la qualité scientifique de la revue [sic]. La prise en compte des remarques émises par les évaluateurs est donc une condition préalable à la publication. Bien entendu, nous ne vous demandons pas de vous soumettre coûte que coûte à toutes les corrections demandées, en particulier pas au prix de votre démonstration, mais le fait de ne pas effectuer certaines de ces corrections doit être justifié, et cette justification acceptée comme scientifiquement valable par lesdits évaluateurs. »

En d'autres termes, dans *ACME* il n'y a pas de recours possible contre les décisions des *Reviewers* anonymes et en plus, si nous avons accepté de réviser nos textes, ceux-ci aurait été à nouveau

soumis à ces mêmes *Reviewers*. De plus, il n'était pas question d'examiner leur compétence ou même simplement de faire remarquer qu'ils n'étaient pas au courant des dernières recherches sur l'objet traité ! Enfin, la proposition de publier nos textes avec ceux des *Reviewers* pour que les lecteurs puissent les confronter n'a même pas été examinée. Le processus proposé pouvait être sans fin ou être interrompu de manière arbitraire par les éditeurs de la revue.

ACME est une « *peer, review* » en « « *open access* » mais pas « *open science* ». Dans l'« *open access* », les « experts » (*reviewers*) ont des pouvoirs absolus de censure alors que dans l'« *open science* » les articles sont d'abord publiés et ensuite expertisés et que, par conséquent, il n'y a pas de censure préalable. « Cette publication [en « *open science* »], *a priori* sans effort, est en réalité efficace, car elle relève le niveau de l'exigence à laquelle la recherche doit satisfaire. En effet, les articles restent sur le site Internet, même s'ils sont refusés après expertise. Et l'expertise y demeure également. Les experts se donnent donc davantage de peine, car leur travail et leur nom sont publiés. Quant aux auteurs, ils préfèrent contrôler leurs études une fois de plus, avant de devoir mener publiquement les discussions avec les experts et de rendre ainsi public le discours scientifique. (AMRHEIM, 2014)»

La « critique » d'ACME s'exerce contre toutes les géographies et tous les géographes que la « *peer, review* » ne juge pas « anarchist, anti-colonial, anti-racist, environmentalist, feminist, Marxist, non-representational, postcolonial, poststructuralist, queer, situationist and socialist perspectives. » L'anticolonialiste Georges NICOLAS qui a passé douze années en exil en Suisse suite à une condamnation identique à celle d'Élisée Reclus a compris que la « *peer, review* » ACME n'est pas différente des revues de ses ennemis idéologiques. Tout peut être critiqué dans ACME, sauf le contenu d'ACME. La « géographie critique » d'ACME est une géographie institutionnalisée ou des « professeurs critiques [...] pleinement intégrés » dans l'institution « suivent la mode et une stratégie de carrière » (GINTRAC, 2012, 9). ACME une revue militante ; ce n'est pas une revue scientifique.

Le déroulement des relations que nous avons eu avec le comité de lecture de langue française d'ACME vérifie ainsi que le système des « *peer-reviews* » est : « *a crap shoot. Personal vendettas, ideological conflicts, professional jealousies, methodological disagreements, sheer self-promotion, and a great deal of plain incompetence and irresponsibility are no strangers to the scientific world; indeed, that world is rife with these all-too-human attributes. In no event can peer review ensure that research is correct in its procedures or its conclusions.* » (HIGGS, 2007).

Bibliographie complémentaire de l'annexe

AMRHEIM, Valentin. 2014. Trop d'impairs. *In* Fonds national suisse – Académies suisses, *Horizons* 100, mars 2014, p. 30-31 (Rubrique « Biologie et médecine »). En ligne :

<http://www.snf.ch/fr/pointrecherche/magazine-de-recherche-horizons/edition-actuelle/Pages/default.aspx>

BARNES, Trevor. 2002. Critical notes on economic geography from an aging radical. Or radical notes on economic geography from a critical age.

En ligne : ACME: An International E-Journal for Critical Geographies Volume 1, 2002, p. 8-13.

<http://www.acme-journal.org/volume1.html>

GINTRAC, Cécile. 2012. Géographie critique, géographie radicale : comment nommer la géographie engagée ? *Carnets de géographie, rubrique : carnets de recherches*.

En ligne : http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_04_04_Gintrac.php

HIGGS, Robert. 2007. Peer Review, Publication in Top Journals, Scientific Consensus, and So Forth, in *The Independent Institute*. Also published in *History News Network*.

En ligne : <http://www.independent.org/newsroom/article.asp?id=1963>

Pour citer :

Georges NICOLAS et Anne RADEFF

« Élisée Reclus traducteur de Carl Ritter, passeur de la logique Tout/Partie ;

Annexe : la « peer review » *ACME* : une Association de Censeurs Mandarinaux Engagés »

In : *Cyberato.org, Alter-perspectives disputables*, janvier 2015

http://www.cyberato.org/sites/default/files/cyberato/nicolas-georges/publications/e-eratosthene/reclus_ritter_texte_novembre2014.pdf